

La résurrection du Seigneur

Deuxième conférence

Le « kérygme » pascal ou les annonces de la foi pascale (II)

Vers Pâques 57, Paul rappelle aux Corinthiens l'évangile qu'il leur a annoncé : « Christ mourut pour nos péchés, selon les Écritures. Il fut enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il apparut à Céphas, puis aux Douze. En tout dernier lieu, il est aussi apparu à moi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres.... Bref, que ce soit moi, que ce soit eux voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru » (1 Co 15,4-11 *passim*). Parmi les vocables qui ont exprimé la résurrection de Jésus, on trouve deux oppositions majeures : *le type mort/vie* ou *avant/après* et *le type abaissement/exaltation* ou *bas/haut*, *ignominie/gloire*, *chair/esprit*. L'analyse de deux hymnes citées par Paul (Ph 2,6-11 et 1 T 3,16) complètera notre parcours sur les annonces de la foi pascale.

Après le contexte historique et théologique de la Passion précédant la Résurrection de Jésus, il nous faut aborder à présent les grandes annonces de la résurrection.

SOMMAIRE

1. Les textes dont nous disposons ; 2. La confession de foi de Paul ; 3. Les termes par lesquels les textes expriment la foi pascale ; 4. Deux hymnes au Christ glorifié ; Conclusion

1. Les textes dont nous disposons

Une approche seulement historique n'est pas adaptée à la question de la résurrection de Jésus dès lors qu'il s'agit d'une réalité qui dépasse l'histoire. La résurrection du Christ est « transhistorique ». Elle relève de la foi autant que de ce que les textes peuvent nous livrer sur le plan de l'histoire. Elle est un mystère dont chaque croyant vit au quotidien. La foi affirme que le Ressuscité vit au cœur de ma vie quotidienne, dans la communion fraternelle et la vie ecclésiale que je puis mener. L'expérience pascale des premiers témoins est cependant fondamentale pour nous révéler la présence du Ressuscité. Elle doit donc être étudiée dans l'ensemble des textes du NT.

C'est sur trois centres d'intérêt et trois sortes de textes que l'attention doit se focaliser : *les confessions de foi et hymnes ; la prédication missionnaire ou « kérygme » ; les récits des évangiles et des actes.*

- *Les confessions de foi et hymnes* sont des formules qui ont leur origine dans l'enthousiasme de la communauté. Surgies spontanément ou composées de manière plus savante, elles sont apprises et proclamées lors des baptêmes ou devant les tribunaux devant lesquels on a traîné les chrétiens. Elles sont citées, explicitement ou sous forme de réminiscence, dans les écrits de Pierre et de Paul ou encore dans l'Apocalypse. Elles ont cours avant les récits des apparitions. Elles forment le noyau central de la foi de la primitive Église.

- *La prédication missionnaire ou « kérygme »* s'opère d'abord à l'adresse des Juifs puis des païens. Les apôtres proclament leur foi, en allant tout droit à ce qui est pour eux l'essentiel. On retrouve cette prédication dans les discours des Actes, recomposés par Luc, ou dispersée dans les lettres de Pierre et de Paul. Cette prédication comporte, sous forme développée, l'énoncé central des confessions de foi. Sans cesse reviennent trois affirmations qui forment la toile de fond de l'ensemble du Nouveau Testament et en particulier des évangiles : **1.** *L'Écriture est accomplie.* C'est Dieu qui a conduit les événements. C'est sa Promesse qui est réalisée ; **2.** *L'Écriture est accomplie en un événement, l'événement Jésus Christ.* La foi chrétienne n'est donc pas une simple

sagesse qui apprendrait aux hommes à bien vivre. La foi chrétienne est enracinée dans l'histoire. Elle nous rend contemporains de quelqu'un qui a vécu parmi nous, qui est mort et que Dieu a ressuscité. **3.** *Cet événement nous interpelle.* Son annonce n'est pas d'ordre notionnel. Elle n'est pas non plus désincarnée. Elle résonne au cœur de l'existence de chacun(e) et l'oblige à faire un choix.

- *Les récits des évangiles et des actes* visent à répondre aux besoins des communautés et à leur désir de savoir. Les apôtres y développent ce qu'ils ont compris de l'événement : dans les réflexions théologiques de Paul et les récits des évangiles, ils relatent comment ils ont fait cette expérience fondamentale et ils l'interprètent, au fur et à mesure de la connaissance progressive qu'ils en ont eue, par leur vie de foi au fil du quotidien.

Les *confessions de foi* sont très anciennes et stables. Elles comportent un Credo et des hymnes écrits pour être appris, repris et proclamés. Issues de circonstances particulières, elles résument la foi de manière brève. De la sorte, elles n'en expriment pas forcément tous les aspects. Le *kérygme* vise une expression de la foi plus complète. Il est livré dans une forme plus récente. Les *récits* développent la foi en la résurrection. Ils évoquent l'événement et fournissent l'interprétation que l'Église en donne à tel moment et au sein de telle communauté particulière. L'évocation de l'événement et son interprétation sont réunies dans le même récit, sans que l'on puisse distinguer ce qui relève de l'un ou de l'autre.

Un mot sur *la méthode* qu'il convient d'utiliser. On l'aura compris, nous ne disposons pas d'un reportage sur l'événement pascal. Nous sommes devant des témoignages proclamés et mis en forme par les premiers chrétiens : apôtres, catéchistes, évangélistes. Nous sommes donc en présence de textes et tentons de remonter jusqu'à l'événement source.

2. La confession de foi de Paul

La confession de foi de Paul en **1 Co 15,1-11** passe pour être le plus ancien Credo. Elle date environ de Pâques 57, lorsqu'il écrit aux Corinthiens. Il leur rappelle l'Évangile qu'il leur a annoncé vers 50-51. Pour cela il utilise un vocabulaire technique en usage dans les milieux rabbiniques. Ses termes de « recevoir » et de « transmettre » indiquent, la transmission de traditions. Quand Paul a-t-il reçu ce qu'il transmet ? Deux possibilités : lors de son séjour à Antioche, vers 40-42, ou déjà au moment de son baptême par Ananie, à Damas, vers 36. Nous voilà en tout cas bien près de l'événement pascal généralement daté de l'an 30.

Rappelons ce texte qui figure en introduction de notre exposé : « *Christ mourut pour nos péchés, selon les Écritures. Il fut enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il apparut à Céphas, puis aux Douze. En tout dernier lieu, il est aussi apparu à moi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres.... Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru* » (1 Co 15,4-11 *passim*).

Ce Credo comporte **cinq affirmations majeures** :

- « *Le Christ mourut* ». Le fait est connu de tous. L'acte a eu lieu, une fois, dans le passé (c'est le sens d'un verbe en grec quand il est à *l'aoriste*, l'équivalent de notre *passé simple*).

- « *Pour nos péchés, selon les Écritures* ». Nous passons là à l'interprétation théologique. Grâce au *Chant du Serviteur souffrant* (Is 53) (dont nous savons aujourd'hui que Jésus l'a fait sien) nous disons que Jésus n'est pas mort à cause de *ses* fautes : mais à cause de *nos* péchés : c'est « nos péchés qu'il portait » ; il s'est « offert en expiation pour la multitude ».

- *Il fut mis au tombeau*. Le tombeau ne figure pas ici comme « preuve » de la résurrection. Il est la preuve que Jésus est bien mort (Ac 13,29). Le verbe est également à *l'aoriste* (notre *passé simple*). On s'intéresse à l'acte de l'ensevelissement. Un verbe au *parfait* (notre *passé composé*) signifierait que Jésus a été enseveli et se trouverait toujours au tombeau.

- « *Il est ressuscité* » ou plutôt : « *Il a été ressuscité* » et il demeure dans sa forme de Ressuscité. Le verbe est *au passif*. Ce n'est pas Jésus qui « *s'est ressuscité* » lui-même¹. Le plus souvent, dans l'Écriture, quand un verbe est au passif, le sujet de l'action est Dieu qu'on évite de nommer, par respect. D'autres textes diront explicitement que *Dieu a ressuscité Jésus*.

Le verbe est ici *au parfait* (notre *passé composé*). Cette forme verbale indique, en grec, le résultat présent et durable d'une action passée. On peut aussi le traduire par *un présent*, mais à condition de bien faire comprendre que la situation présente n'existe pas depuis toujours, mais qu'elle est le résultat d'une action passée. Dans la confession de foi de Paul, c'est le seul verbe *au parfait*. Cela veut dire que parmi les événements qui ont eu lieu à un moment du temps, un seul dure dans son résultat : Jésus est vivant parce que Dieu l'a ressuscité.

- Il « *apparut* ». Paul insiste là-dessus en citant de nombreux témoins. Le verbe est à nouveau à *l'aoriste* (notre *passé simple*). Il s'agit donc à nouveau d'actes précis dans le temps. Le verbe grec *ôphthè* (« il a été vu ») n'indique pas un passif, mais un actif : c'est l'acte de se présenter et de se montrer à quelqu'un : « Il se fit voir ». Le texte insiste sur l'initiative de celui qui se présente. Il ne s'agit donc pas d'une vision *intérieure* des disciples, mais bien d'une vision *objective*, expérience unique où Jésus s'impose à la foi des disciples comme vivant, d'une vie nouvelle, par delà la mort.

3. Les expressions par lesquelles les textes expriment la foi pascale

Au matin de la Pentecôte, Pierre s'exprime en **Ac 2,22-36** : « Dieu l'a **ressuscité** (*anistanai*), ce Jésus... (v. 24,32). **Exalté** par la droite de Dieu, il a répandu l'Esprit... (v. 33). Le Seigneur lui a dit : **assieds-toi à ma droite...** (v. 34). Dieu l'a fait **Seigneur et Christ...**(v. 36) ». Après la guérison de l'impotent de la Belle Porte, Pierre poursuit : « Vous avez tué le Prince de la Vie. Dieu l'a **ressuscité** (*egeirein*)... il a **glorifié** son Serviteur Jésus » (Ac 3,13-15). De son côté, Paul écrit : « Il est **ressuscité** (*egeirein*) » (1 Co 15,4), « Il a **repris vie** » (Rm 14,9). Dans le rapport de police qui doit accompagner à Rome son prisonnier, le païen Festus résume : « Il s'agit d'une contestation entre Paul et les juifs au sujet d'un certain Jésus qui est mort et que Paul affirme être **vivant** (Ac 25,19). Dans l'hymne très ancienne qu'il rapporte dans sa Lettre aux Philippiens, Paul mentionne les termes : « Le Christ Jésus s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix... C'est pourquoi Dieu l'a **exalté** et lui a donné le **Nom** qui est au-dessus de tout nom » celui de **Seigneur** (Ph 2,6-11).

Dans ce survol des textes des Actes et de Paul, on constate que **trois images principales** ont été spontanément adoptées pour exprimer le mystère : **1.** le schème « **résurrection** » ; **2.** le schème « **exaltation** », glorification, session à la droite de Dieu, le Nom de Seigneur ; **3.** le schème « **vie** ». Mais en réalité, ces *trois schèmes* se ramènent à *deux oppositions majeures* : **le type mort/vie ou avant/après** et le type **abaissement/exaltation** ou **bas/haut**, ignominie/gloire, chair/esprit.

Ces deux types sont déjà présents dans l'Ancien Testament avec l'« exaltation » du fils de l'homme en Dn 7,1-27. La « résurrection des saints » est attestée de son côté notamment en Os 6,1-6 et Ez 37. Les premiers disciples, ayant besoin d'exprimer le mystère accompli dans la Pâque de Jésus, ont spontanément utilisé le langage religieux de leur époque, qui plus est, préparé par les Écritures.

Voyons de plus près **les trois schèmes** dans le Nouveau Testament. Ils nous apprennent ce que les chrétiens voulaient exprimer quand ils les appliquaient à la résurrection de Jésus.

a - Dieu a « ressuscité » Jésus

La formule se dispose sur l'axe « *avant/après* ». Elle se présente sous différentes formes : le fait est proclamé seul ou en opposition avec la mort ; l'auteur en est explicitement désigné (Dieu) ou non. Selon les auteurs les plus autorisés, la formulation : « *Dieu a ressuscité Jésus d'entre les*

¹ On ne trouve une telle affirmation que dans quelques rares textes de Jean, par exemple : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et de la reprendre ». (Jn 10,18).

morts » a pu être la formulation la plus ancienne. On la trouve, par exemple, dans des confessions de foi reprises par Paul : « *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.* » (Rm 10, 9) ; « ... *servir le Dieu vivant et vrai et attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus qui nous délivre de la colère qui vient* » (I Th 1,10) ; « *Si nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité...* » (I Th 4,14).

La formule *Dieu a ressuscité Jésus* se développe peu à peu en amorçant un début d'interprétation :
1. L'expression « *selon les Ecritures* » : ne vise pas une allusion à un ou plusieurs textes précis. Elle veut situer la mort et la résurrection de Jésus dans l'ensemble du plan de Dieu. La notation « le troisième jour » n'est pas à entendre sur le plan chronologique : elle est d'ordre théologique.
2. L'expression « *pour nous* » se réfère à Isaïe 53. Elle explicite le sens de la mort du Christ. Elle n'est pas une punition pour ses péchés mais une expiation pour les nôtres. On remarque ici encore que c'est la résurrection de Jésus qui donne son sens à la mort. La résurrection est la réponse de Dieu qui déclare rédemptrice la mort de Jésus (X. LEON-DUFOUR).
3. L'étude des textes fait apparaître que, pour la prise de conscience des communautés, l'action de Dieu est première dans la résurrection de Jésus. Ce n'est que progressivement qu'on a attribué à Jésus lui-même le pouvoir de « *donner et de reprendre sa vie* » (Jn 10,18). L'attribution à Jésus du pouvoir de « *donner et de reprendre sa vie* » vise avant tout à affirmer que c'est bien le *même Jésus de Nazareth*, leur compagnon de vie avant sa mort, qui est maintenant vivant. Rappelons à cet égard que pour les sémites il n'y a pas de vie sans être corporel. Les témoins de la résurrection de Jésus vont le « reconnaître ». La « reconnaissance » de Jésus sera un élément important dans plusieurs récits d'apparitions. Cependant, dans la résurrection de Jésus, il s'agira de plus que d'une réviviscence corporelle comme pour Lazare ou le jeune homme de Naïm, qui vont mourir à nouveau.

b - Jésus a été « rendu à la vie » par l'esprit (I P 3,18)

Voici une deuxième formulation qui se dispose également sur l'axe « *avant/après* ». Mais elle ajoute la nuance de « *vie* ». Voici quelques textes à ce sujet : « *Christ mourut et vécut (reprit la vie)* » (Rm 14,9) ; « *Il a été crucifié dans sa faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu* » (2 Co 13,4) ; « *Il est toujours vivant* » (He 7,25) ; « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* » (Lc 24,5). La formule « *vie* » a également sa source dans le langage biblique qui habite les apôtres, comme le montre l'expression « *celui qui fait mourir et qui fait vivre* » (2 S 2,6). Car Dieu est le « *Dieu des vivants* », celui qui donne la vie.

Dès l'AT, les vocables de résurrection et de vie sont étroitement liés : « *Tes morts (re)vivront, leurs cadavres ressusciteront* » (Is 26,19) ; « *Beaucoup de ceux qui dorment dans la terre poussiéreuse ressusciteront : ceux-là sont pour la vie...* » (Dn 12,2) ; « *Il nous guérira après deux jours, le troisième jour, nous serons ressuscités et nous vivrons en sa présence* » (Os 6,2). Paul semble même faire un usage systématique du mot « *vie* ». On peut penser qu'après l'expérience malheureuse de son discours aux Athéniens (Ac 17,16-34), où les auditeurs ont été surpris par le mot résurrection, Paul, hormis quand il cite les formules traditionnelles, utilise le vocable « *vie* ». C'est également ce qu'on retrouve chez Luc, disciple de Paul, et qui s'adresse à des Grecs.

Le mot « *vie* » semble d'ailleurs assez apte à exprimer le mystère, comme dans He 7,8 ou Ap 1,18 ; 2,8. On le retrouve également déjà dans une hymne primitive rapportée par Pierre : « *Le Christ est mort pour les péchés... Mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit.* » (1 P 3,18.) Les vocables de « *vie* » et de « *résurrection* », qui se situent tous les deux sur l'axe « *avant/après* » présentent les mêmes avantages et les mêmes limites. Ils disent l'identité de celui qui est mort et qui est vivant. En ce sens, les deux expressions sont immédiatement compréhensibles. Vie et résurrection manifestent clairement que les événements de mort, sépulture, résurrection ou vie et apparitions se succèdent et s'inscrivent dans l'histoire des hommes. La limite

de cette compréhension de la résurrection est que la résurrection de Jésus dépasse les limites de cette histoire, ce que « vie » et « résurrection » ne manifestent pas suffisamment.

En effet, le schème « vie » comporte les mêmes risques que le schème « résurrection » : on peut penser cette vie sur le modèle de la vie corporelle d'avant la mort, comme pour Lazare. On peut également envisager l'expression « vie » de manière symbolique comme on dit que Platon vit dans ses oeuvres. Pour dire la résurrection de Jésus dans sa spécificité, il a donc fallu compléter le mot « vie ». C'est ainsi que l'on a parlé de vie « éternelle » (He 7,24-25 ; Ap 1,18). On trouve aussi l'expression « *ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus* » (Rm 6,9). On a également étendu le sens du mot « ressuscité » dans l'espace et dans le temps, en montrant que le Ressuscité *inaugure le monde nouveau*. Paul dira : Jésus est ressuscité comme « *prémices de ceux qui sont morts* » (I Co 15,20-23), qu'il est « *le premier-né d'entre les morts* » (Col 1,18). Pierre parle, dans son second discours des Actes, du Christ comme de « *l'initiateur de la vie* » (Ac 3,15). On trouve aussi l'imagerie de la « remontée » du séjour de la mort, car le règne de cette dernière, qui retenait captifs les défunts, a pris fin : Dieu a obligé la mort à rendre les prisonniers qu'elle détenait (Ac 2, 24. Voir aussi Mt 27, 52-53).

Le NT s'est donc ingénié à montrer que la résurrection n'est pas un simple « retour à la vie ». Elle est la résurrection « *eschatologique* » qui inaugure les temps nouveaux et la fin de toutes choses. L'AT déjà annonçait cela pour la fin des temps (Dn 12,2 ; 2 M 7). La résurrection au « *troisième jour, selon les Écritures* » ne dit pas autre chose. Il s'agit en réalité du début de la « résurrection générale ». La résurrection de Jésus, n'est donc pas limitée à la personne du Christ. Elle est l'Événement final qui concerne l'humanité entière. Elle est l'accomplissement de la Promesse de Dieu.

c - Dieu a « exalté » ou « glorifié » Jésus

D'autres images sont encore utilisées pour exprimer la résurrection de Jésus, comme celles d'« exaltation », d'« ascension » ou de « glorification » : « *Dieu a glorifié son serviteur Jésus.* » (Ac 3,13) ; « *Dieu l'a fait Seigneur* » (Ac 2,36) ; « *Le Christ s'est humilié jusqu'à la mort... c'est pourquoi Dieu l'a exalté...* » (Ph 2,6-11). Deux textes nous intéressent particulièrement. Ce sont les hymnes de Ph 2,6-11 et 1 Tm 3,16. Ils sont particulièrement significatifs parce que à la fois très anciens et passablement développés. Ces hymnes ne font pas allusion au vocabulaire de « résurrection » ou de « vie ».

Dans d'autres textes, ces différents modes d'expression sont mêlés : « *Vous avez foi en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire* » (1 P 1,21) ; « *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts...* » (Rm 10,9) ; « *Mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit... (le Christ), parti pour le ciel, est à la droite de Dieu et les anges et les puissances célestes lui sont soumis* » (1 P 3,18-22 ; Voir également Ep. 4,7-10 ; Rm 10,5-8 ; 1 P 4,6).

C'est Luc qui a imposé le schéma d'apparence plus « historique » avec la succession : mort - résurrection - ascension - pentecôte. Nous la projetons donc instinctivement sur l'ensemble des textes. Et nous sommes tentés de voir dans l'*exaltation* une donnée qui s'ajoute, dans le temps, à la résurrection. Or, lorsque les premiers chrétiens parlent d'exaltation, de glorification, d'ascension et de session à la droite de Dieu ils expriment le même mystère. Et ces expressions ne disent pas autre chose que ce dont il est question dans les vocables de vie et de résurrection.

Dès lors que nous sommes familiers de l'AT, nous découvrons aisément l'origine des diverses formulations du mystère du Christ. Par exemple, le *poème du Serviteur souffrant* (Is 53), fait écho à de nombreux psaumes qui chantent la souffrance humaine et ses interrogations. Ce poème résume notre condition d'homme dans le personnage de Serviteur souffrant. A travers lui, Dieu dit à chaque humain qui s'il assume son destin et ainsi « choisit sa mort », Il y répondra en l'exaltant. Autre

exemple : la vision du *Fils de l'homme* (Dn 7) indique au peuple martyrisé en raison de sa fidélité à Dieu, le véritable visage de sa condition présente : l'assomption auprès de Dieu, dans la gloire. Les premiers chrétiens contemplant tout cela en Jésus ressuscité et l'expriment en termes d'« exaltation », d'« ascension » et de glorification².

Comme pour le seul usage du terme de résurrection sur l'axe « avant/après », l'axe « bas/haut » présent dans les termes d'*exaltation* et d'*ascension* comporte des limites, voir un danger : il exprime moins bien que celui de résurrection et de vie, *la continuité réelle entre l'être abaissé et celui qui est exalté*. Il a donc besoin d'être complété par eux. Mais il leur apporte, en revanche, un complément précieux et indispensable. C'est cela que les premiers chrétiens ont compris.

Le schème « avant/après » pouvait n'évoquer que le retour pur et simple à la vie d'avant la mort. Dès lors qu'on y adjoint le schème « bas/haut » de l'exaltation, cette limite est levée : le Vivant ressuscité est introduit dans une vie « céleste », glorifiée. Cette condition est absolument nouvelle en ce sens que Dieu ne lui accorde pas seulement le statut et la fonction de « ressuscité », mais encore celle de *Seigneur du monde entier*.

Plus encore, l'expression « exaltation glorification » nous fait comprendre comment cet événement nous concerne. Ce que, jusques là, l'Écriture promettait à l'humanité pour la fin des temps se trouve réalisé pour la personne de Jésus *au cours de l'histoire*, laquelle s'ouvre ainsi à une indicible nouveauté. Le langage aux deux niveaux de l'« avant/après » et du « bas/haut » utilisé par le NT exprime tout à la fois deux vérités : le destin personnel de Jésus se voit agrandi à l'échelle de l'humanité entière par la dimension d'universalité qui lui est conférée ; le langage du NT inclut également *notre propre destin* dans cette universalisation. La résurrection du Seigneur n'est donc pas seulement une vérité de foi extérieure concernant le Christ, que nous célébrons à Pâques. Elle est en même temps la célébration de notre propre destinée puisque la résurrection de Jésus est également déjà la nôtre.

4. Deux hymnes au Christ glorifié

a - L'hymne aux Philippiens (Ph 2,6-11)

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul cite une hymne chrétienne très ancienne et en tout cas bien antérieure à lui. Le vocabulaire ainsi que la pensée sont proches des discours des Actes. Le texte manifeste une théologie très primitive. Il témoigne de l'enthousiasme des premiers chrétiens à célébrer le mystère du Christ sauveur en sa Pâque³.

⁵ « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : ⁶ lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. ⁷ Mais il s'est abaissé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, ⁸ il s'est abaissé plus encore, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. ⁹ C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, ¹⁰ afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et aux enfers, ¹¹ et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

² Au sujet du rapport de la résurrection de Jésus à l'AT, un débat intéressant a eu lieu en 1997 à l'occasion de l'écrit d'Habilitation (HdR) de M. DENEKEN sur *La foi pascale*, Paris, Cerf, travail soutenu à Strasbourg. L'auteur y affirme que la résurrection de Jésus est d'une nouveauté telle que le rappel de ses annonces dans l'AT ne se justifie guère. MD a effectivement raison sur l'affirmation de la radicale nouveauté de la résurrection de Jésus. Toutefois les langages utilisés pour l'exprimer ne peuvent pas être abstraits ni extraits de leur ancrage biblique que les premières communautés connaissaient et ont forcément utilisé pour dire l'originalité de leur foi au Ressuscité.

³ Nous utilisons la traduction de la TOB, mais opérons certaines modifications qui rendront davantage sensible notre bref commentaire.

Immensément commentée, l'hymne aux *Philippiens* présente une structure christologique majeure qui a de quoi surprendre dès lors que l'on considère sa grande ancienneté. Au double mouvement d'abaissement (v. 7 et 8) correspond l'élévation du Christ par Dieu en gloire et l'octroi du « *Nom au-dessus de tout nom* » (v. 9-11).

Chaque terme recèle déjà une interprétation. Voici la traduction-interprétation qu'en risque E. CHARPENTIER : « ⁶ *Le Christ Jésus, l'icône⁽⁴⁾ de Dieu, n'a pas voulu jouer à Dieu. Au contraire, il se dépouilla de sa vie ⁷ après être devenu l'icône du serviteur, être devenu comme les hommes, avoir été reconnu homme comme les autres, ⁸ il s'anéantit lui-même, obéissant jusqu'à la mort, la mort en croix. ⁹ C'est pourquoi. Dieu l'a surélevé, en lui donnant un nom, le plus grand de tous les noms,¹⁰ pour qu'au nom donné à Jésus, dans tous les univers, tous tombent à genoux et clament : ¹¹ « Jésus Christ est SEIGNEUR » en rendant gloire au Père ».*

Le mouvement d'abaissement est historique et pré-pascal. Il s'exprime en deux temps : d'abord le mouvement d'incarnation avec l'expression *ekenosen* au v. 7, qui signifie abaissement dans l'humanité, *kénose*, incarnation, ensuite le mouvement d'abaissement supplémentaire, extrême, avec le verbe *etapeinosen* au v. 8, qui exprime l'abaissement ultime, l'écrasement dans la mort en croix. Le mouvement de bascule entre les deux moments de l'hymne est rendu par « *c'est pourquoi* », qui exprime une *causalité* : c'est en raison du choix du Fils de s'abaisser en rejoignant l'humanité, puis de son obéissance jusques dans la mort ignominieuse de la croix, que Dieu l'a élevé en gloire.

A l'arrière-plan biblique, on trouve : **1.** l'humanité d'Adam, qui est de condition humaine et dont on connaît les conséquences en termes de désobéissance et de péché. Le Christ a épousé totalement la condition humaine mais en rejetant la désobéissance et le péché ; **2.** L'arrière-plan biblique renvoie aussi à l'image du Serviteur souffrant dans le chant d'Is 53, qui « s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort » (Is 53,12). De même qu'en Is 53, Dieu exauce la prière et le sacrifice du Serviteur (Is 53,10), de même il exauce la prière et agréé le sacrifice de Jésus en l'« *élevant* » et en lui conférant « *un Nom qui est au-dessus de tout nom* » (v. 9). Ce nom est « *Seigneur* », le nom-même de Dieu, à qui appartient la puissance et le pouvoir sur le ciel et la terre. Un jour, quand tout lui aura été soumis, le Christ remettra au Père le monde entier totalement disponible à son amour (1 Co 15,28). A noter que tout le mystère du Christ est ici résumé sans que les mots de « *résurrection* » ou de « *vie* » n'apparaissent. Tout est évoqué par le contraste « *bas/haut* », « *abaissement/exaltation* », ce qui fait penser au Serviteur souffrant exalté (Is 52,13-53,12) et à la figure du Fils de l'homme (Dn 7).

b - L'hymne de la première lettre à Timothée (1 T 3,16)

Cette hymne est introduite par les mots « *Il est grand le mystère de la rencontre de Dieu* » (on peut aussi traduire : « *le mystère de la piété* », c'est-à-dire de la foi chrétienne). Le terme *mystère* indique quelque chose de caché, qui est dévoilé dans le Christ. C'est ce qu'exprime l'hymne dont voici le texte : « *Christ a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, contemplé par les anges, proclamé chez les païens, cru dans le monde, exalté dans la gloire* »⁵.

Les six verbes qui se suivent ne présentent pas une succession dans le temps. Ils se disposent en trois oppositions théologiques (manifesté-chair/justifié-Esprit ; contemplé-anges/proclamé-païens ; cru-monde/élevé-gloire) dont chacune présente l'ensemble du mystère : chair/Esprit, anges/hommes, monde/gloire. Ici encore, tout le mystère de Jésus est exprimé en termes d'exaltation, sans allusion au vocabulaire de résurrection ou de vie.

⁴ Icône (*morphè*) traduit ici chez E. CHARPENTIER « *forme* » ou « *condition* ».

⁵ Traduction de la TOB.

Conclusion

1. La résurrection du Seigneur opère un travail à l'intérieur de la foi. Les premiers témoins de la résurrection de Jésus parlent en même temps de ce qu'ils ont vu et entendu et de ce qui leur est arrivé en eux-mêmes. Lorsque Pierre et les apôtres disent : « *Nous l'avons vu* », ils expriment d'abord que l'événement de la résurrection les a atteints comme une expérience personnelle. Ce qui prévaut dans la « vue » du Ressuscité n'est pas la représentation visuelle mais ce qu'il y a à recueillir au plus profond de soi-même. Reste la formule : « *il se fit voir à...* » (*ôphthè*). L'initiative n'en revient pas à celui qui voit, mais à celui qui se montre et qui appartient désormais à la sphère de Dieu. Si nos moyens avaient existé à l'époque, aurait-on pu « photographier » l'événement ? Si oui, cela n'aurait pas correspondu à ce qui est arrivé à ces hommes (et à Marie de Magdala). Leur vie a été bouleversée par la rencontre du Ressuscité.

C'est là qu'il faut nous parler du témoignage de Paul quand il dit : « *Le Christ m'a atteint* » (Ph 3,12). L'Apôtre des Nations est le seul témoin à avoir fait directement part de son expérience. Il utilise une seule fois l'expression « *il m'est apparu* », sans doute pour se joindre à la liste des apôtres en raison de son expérience sur le chemin de Damas (voir 1 Co 15,1-11). Il assimile par là l'apparition sur le chemin de Damas à l'expérience du Ressuscité faite par les apôtres.

Quelle est cette expérience de Paul ? En Ga 1,16 il dit : « *Il a plu à Dieu de révéler son Fils en moi* ». L'événement de la résurrection a atteint Paul dans son histoire personnelle. A partir de ce qui lui est arrivé sur le chemin de Damas, et qui est une « révélation », non pas une « vision », la vie de Paul change du tout au tout. Il se sent désormais « mis à part » pour la mission d'annoncer l'Évangile aux païens. C'est le Seigneur de la fin des temps qui le lui demande.

En Ph 3,10, Paul exprime la révélation qu'il a eue de manière très personnelle, voire intime. Après avoir parlé de « *Jésus Christ mon Seigneur* » (v. 8), il dit qu'il veut « *le connaître, lui et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances* ». Pour Paul, le contact avec le Ressuscité dépasse de loin l'ordre de l'information : son existence entière a été radicalement bouleversée par l'expérience du chemin de Damas. Même les souffrances et la mort prennent sens pour lui. Désormais, il se connaît comme passant en permanence, avec le Christ, de la mort à la résurrection.

2. Le Ressuscité est présent et agit dans l'annonce de l'évangile. Deux affirmations majeures de Paul méritent d'être relevées : a - « *La mort fait son œuvre en nous, missionnaires, et la vie en vous* » (2 Co 4,12) ; b - « *La parole de Dieu est à l'œuvre en vous les croyants* » (1 Th 2,13).

a - « *La mort fait son œuvre en nous, missionnaires, et la vie en vous* » (2 Co 4,12). En même temps que Paul fait part de son expérience unique sur le chemin de Damas, il se réfère sans cesse à son expérience continue de la résurrection qui est *l'annonce de l'évangile*. C'est l'annonce de la mort et de la résurrection du Seigneur pour le salut des hommes qui a suscité la foi. A la fois, le Christ est vivant dans la proclamation de l'évangile et Paul vit dans sa chair le mystère pascal. Toute la vie de l'apôtre est placée sous le signe du mystère de la mort et de la vie qu'il annonce. Chaque croyant est plongé, par le baptême, dans la mort du Seigneur, pour en remonter dans la résurrection du Seigneur (Rm 6,3b-5). L'expérience du mystère pascal est concomitante de l'annonce de l'évangile.

b - « *La parole de Dieu est à l'œuvre en vous les croyants* » (1 Th 2,13). La puissance de Dieu qui s'est manifestée par la résurrection de Jésus se manifeste aussi dans l'annonce de l'évangile. C'est ici que nous sommes directement mis en présence de la question du *tombeau vide* et des *apparitions*. Car, par la prédication de l'évangile, le Ressuscité est entré dans la vie de tous ceux qui seront les bénéficiaires de la résurrection. Nous voilà au seuil de notre troisième conférence : *Le tombeau vide et les apparitions du Ressuscité*.